

Concours Infirmier 2014

Epreuve de Culture Générale

Ipsi de la Blancarde - Marseille

Durée: 2h

Suicide : 10 000 morts *passés sous silence*

« C'est seulement quand on a trouvé une raison de mourir que l'on oublie celle de vivre »

C'est avec cette citation de Christophe, 17 ans, manuscrite dans un cahier, que s'ouvre ce documentaire. Sa mère tourne les pages et raconte. En 2006, un soir de décembre, il s'est jeté d'un pont au-dessus d'une autoroute. En France, 10 000 personnes mettent fin à leurs jours chaque année, soit un suicide toutes les 50 minutes ; et 160 000 tentent de le faire, soit une tentative toutes les 4 minutes. Pour les proches, la mort volontaire d'un être cher constitue une double peine. Jean-Louis Terra, psychiatre, connaît bien les questions sans réponse qui hantent parents et amis, submergés par la culpabilité, pendant des

mois, des années : « Est-ce qu'on l'a assez aimé ? », « Qu'est-ce que l'on aurait pu faire ou dire ? », « Qu'est-ce qu'on a fait en trop ? », « Pourquoi ne nous a-t-il pas demandé de l'aide ? »...

Dans l'Hexagone, le suicide est la première cause de mortalité chez les moins de 40 ans

Dès lors, pourquoi existe-t-il si peu de moyens de prévention ? À l'hôpital de la Cavale Blanche, à Brest, les urgences accueillent chaque année 1 200 personnes pour une tentative de suicide. Avant de les laisser repartir, l'équipe psychiatrique cherche à mesurer le risque d'un nouveau passage à l'acte. Mais pour Michel Joyeux, psychiatre, le manque de moyens ne permet pas de réel suivi. Résultat : de 10 à 20 % des personnes hospitalisées à la suite d'une tentative de suicide quittent l'établissement sans soins... Béatrice Müller, elle, est une rescapée. Aux côtés de son père, elle confie son histoire. Après une séparation, elle a tenté à plusieurs reprises d'attenter à sa vie. Lors d'une quatrième récurrence, elle a avalé toutes ses boîtes de médicaments avec de l'alcool fort. Restée inconsciente pendant 2 jours et 2 nuits, avant d'être secourue, cette mère de 2 enfants conserve des séquelles physiques handicapantes : son pied gauche reste paralysé et elle ne voit presque plus. Elle ne peut plus travailler ni se déplacer seule.

Derrière de tels drames humains se cache une réalité économique

Frais de secours et d'hospitalisation, arrêt de travail, perte d'emploi : les suicides se révèlent un gouffre financier pour la société. On évalue à 5 millions d'euros les dépenses annuelles publiques associées aux suicides et aux tentatives de suicide. Le coût moyen de prise en charge des « suicidants » et suicidés correspond à deux tiers des dépenses faites pour les patients atteints de diabète, à un tiers de celles des patients victimes d'un AVC (accident vasculaire cérébral) et à deux tiers de celles des personnes soignées pour hypertension artérielle. « Et on ne se pose pas la question de savoir si on va prendre en charge de manière préventive leur diabète, leur AVC ou leur hypertension ! », s'étonnent les experts.

Pourquoi la France ne fait-elle pas de la prévention du suicide une priorité de santé

publique ?

À l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé), on justifie l'absence de campagne sur le sujet du suicide lui-même par la contre-productivité du message. Et on préfère se concentrer sur la dépression. Mais pour Jean-Louis Terra, psychiatre : « Parler du mal-être, des difficultés de vivre, cela n'intéresse pas les personnes qui sont prêtes à se pendre. » Devant l'immobilisme de l'État face à ce fléau, ce sont encore les associations qui prennent le relais. À Suicide Écoute, des hommes et des femmes prêtent l'oreille à ceux qui ont composé le numéro de l'association, dans une ultime pulsion de vie. Disposant d'une seule ligne téléphonique, l'association reçoit 20 000 appels de détresse par an. Bien souvent, les appelants confient aux écoutants que « c'est la première fois qu'on

[les] écoute vraiment ». Pour Michel Joyeux, psychiatre, c'est bien le drame : « Vous pouvez dire, j'en ai marre de la vie. [...]. Et puis on ne vous écoute pas. [...] À un moment, la seule manière de prendre la parole, c'est d'attenter à ses jours. »

En France, 3 millions de personnes seraient dépressives

Sept fois sur 10, les personnes qui font une tentative de suicide auraient rencontré un médecin le mois précédent. C'est pourquoi, dans le documentaire, un médecin généraliste de la côte normande outrepassa son rôle de soignant en ne renouvelant les antidépresseurs qu'au compte-gouttes ou en subtilisant le revolver d'un patient. En 1999, l'unité de psychiatrie de l'hôpital Fontan, à Lille, a ouvert un centre d'accueil pour les personnes en crise suicidaire. Quatorze ans plus tard, elle poursuit ses expérimentations avec un dispositif de veille. Les psychologues prennent le temps de rappeler régulièrement, même plusieurs années après, les personnes qui étaient arrivées au centre en crise suicidaire. Ce documentaire nous rappelle, avec la délicatesse idoine, combien le suicide doit devenir une priorité de santé publique de toute urgence.

Hélène Riffaudeau, *TéléObs*, 25 juin 2013

QUESTIONS

1-Résumez les conséquences négatives liées au suicide évoquées dans le texte. (5 points)

2- Calculez le taux de suicide en France par rapport à la population française, et établissez le rapport entre le nombre de tentatives de suicides et le nombre de suicides. Commentez ces résultats en une seule phrase. [5 points]

3-Pourquoi la France tend vers la solution évoquée dans le texte ? Donnez votre avis argumenté. Répondre en 60 lignes maximum.[10 points].